

Protection de la mangrove

La mangrove du delta du Saloum est importante pour la subsistance des habitants de la région. L'EPER les aide à la protéger et à l'exploiter selon des principes de développement durable.

Le delta du Saloum se situe à environ quatre heures de route au sud de Dakar, capitale du Sénégal. Les habitants de cet estuaire alimenté par les fleuves Saloum et Sine, ponctué d'îlots, de bras de mer et de mangrove, vivent principalement de la pêche et de la vente d'huîtres et d'autres crustacés. Tandis que les hommes pêchent, les femmes ramassent des moules, des huîtres et des crevettes, les transforment et les vendent au marché. Or la mangrove, une forêt typique des côtes tropicales surtout peuplée de palétuviers, est menacée depuis des années par la surexploitation et le déboisement.

L'EPER, en partenariat avec son organisation locale APIL (Association pour la Promotion des Initiatives locales), mène un projet qui s'adresse aux 4600 habitants de 15 villages, dont une majorité de femmes. L'objectif est que la mangrove du delta du Saloum soit exploitée de manière durable et que les femmes puissent tirer de meilleurs revenus de leurs produits, à la fois en travaillant sur la transformation des fruits de mer et sur des conditions de vente plus équitables. Le projet vise en outre à réduire la dépendance envers les fruits de mer en cherchant à développer d'autres sources de revenus.

Pour protéger la mangrove, il faut d'abord que la population villageoise s'entende sur l'art et la manière d'exploiter celle-ci. Elle se fixe des règles contraignantes relatives à son exploitation. La récolte des huîtres qui s'accrochent aux racines des palétuviers est une opération fastidieuse. Pour gagner du temps, les femmes coupent les racines, ce qui non seulement entrave la reproduction des huîtres, qui disposent de moins de racines sur lesquelles croître, mais aussi la croissance de la mangrove.

Une méthode simple et bon marché permet d'éviter cette destruction progressive: l'usage de guirlandes, qui permet de démarrer des élevages d'huîtres tout en protégeant la mangrove. Les guirlandes sont fixées entre deux pieux fichés dans l'eau du delta. Les femmes attachent des coquilles d'huîtres à ces cordes et les laissent flotter dans l'eau afin que les larves d'huître puissent se fixer. Ainsi, les huîtres ont d'autres supports que les racines de mangrove pour se développer. Au bout de dix à dix-huit mois, les huîtres sont assez grosses pour être récoltées. En mai 2017, les femmes ont pour la première fois récolté des huîtres sur ces guirlandes, avec succès: une seule guirlande donne 46 kilogrammes d'huîtres, ce qui correspond à trois kilogrammes sans les écailles.

Autre menace pour la mangrove, les femmes utilisent le bois de palétuvier pour allumer des feux sur lesquels elles cuisinent. Pour compenser ces pertes, la population a planté un total de 9100 arbres à croissance rapide sur 10,5 hectares. A moyen terme, ces arbres pourront servir de bois à brûler. En complément de cette mesure, 238 ménages utilisent de poêles économes en bois, fabriqués sur place avec des matériaux locaux. Dans d'autres foyers, 96 fours ont été construits en terre glaise directement dans la cuisine. Pour favoriser la croissance de la mangrove, la population a planté 80 000 plants de palétuviers sur huit hectares. Et enfin, les femmes sont encouragées à diversifier leurs sources de revenus: des groupes de femmes et des organisations de base reçoivent des crédits qui leur permettent de se lancer dans une activité rémunératrice et s'assurer des revenus complémentaires.

Lutter activement contre la disparition de la mangrove et des huîtres

Maimouna Faye, 56 ans, est mère de quatre enfants et vit dans le village de Missirah. Avec le recul de la mangrove et la chute des peuplements d'huîtres de ces dernières années, ses revenus ont fondu. Maimouna n'a pas voulu se résigner à cette douloureuse baisse d'argent. Membre du groupe de femmes Gie Wame, soutenu depuis 2015 par l'APIL, partenaire local de l'EPER, elle a appris avec d'autres femmes à utiliser la technique des guirlandes pour les élevages d'huîtres. Elle a fabriqué un fourneau de terre glaise qu'elle a construit elle-

même et qui lui permet de cuisiner avec moins de bois. Elle gagne également du temps et se trouve moins exposée à la fumée; en outre, le repas cuit beaucoup plus vite. Maimouna et les autres femmes de Gie Wame apprécient également les formations en administration, en finances et en organisation. Pour ne plus dépendre uniquement des huîtres, Maimouna veut planter du riz et des légumes. Ainsi, elle pourra compenser les baisses de revenus sur la récolte des huîtres et gagner suffisamment d'argent pour vivre décemment.



Maimouna veut compléter ses revenus tirés des huîtres en cultivant du riz et des légumes.



Les femmes suspendent ensemble une guirlande dans l'eau afin que les larves d'huîtres puissent s'y fixer.

Parrainage Aides de départ pour les femmes

70% des personnes vivant dans une pauvreté extrême sont des femmes. Or leurs familles dépendent principalement de leur labeur pour se nourrir. C'est pourquoi l'EPER s'engage de manière ciblée en faveur des femmes par des activités d'alphabétisation, du réseautage, des formations continues et des aides de départ.

Un petit commerce pour plus de sécurité

« Je m'appelle Fatou Sène, j'ai 55 ans et je suis mère de deux garçons et de cinq filles. Je participe activement à Bol Boly, une association de femmes du village. J'ai pu suivre plusieurs formations grâce au projet de l'EPER et de l'APIL, et j'ai appris à récolter les huîtres sans dégrader la mangrove. Je peux maintenant tresser des paniers pour les huîtres et j'ai appris comment protéger mes pieds avec des étoffes afin de ne pas me blesser avec les coquilles tombées au fond du fleuve. J'ai aussi reçu des gants pour me protéger les mains et un gilet de sauvetage. Maintenant, je peux mettre de l'argent de côté pour payer les frais de

scolarité de mes enfants et avoir de quoi régler les frais médicaux en cas d'urgence. Mon objectif est d'avoir davantage de sources de revenus pour ne plus dépendre uniquement des huîtres. Avec le crédit qui m'a été octroyé par la caisse du groupe des femmes, je vais pouvoir ouvrir un petit commerce de tissus et d'autres produits. »



Fatou Sène récolte des huîtres. A la fin de la journée, les huîtres doivent être cuites, puis séchées.

Rapport de parrainage
Novembre 2018